

n° 163.

ARC 35 n° 36

201 "A"

Memoire

D'une hydropothale ou hydropisie
de tête molle et transparente, qu'a
portée venant au monde; une petite
fille, native du village de Bireumbite
paroisse de Begles pres de Bord^x

Fait par m^r S. Lagoanere
maître Prats de l'université de Bordeaux
étudiant au college des Chirurgiens de la meme
ville

A Bordeaux, Le 10^e mai

1756

A RC 35 m^o 36 (a)



maire

Qu'une supposition ou supposition
de la mort et de l'immortalité, plus
forte venant au secours, une fois
faite, native de l'usage de la raison
parvenue de l'expérience de la mort.

Leur son m. l'expérience
maître de la vie de l'immortalité de la mort
et de la vie de l'immortalité de la mort
et de la vie de l'immortalité de la mort.

et de la vie de l'immortalité de la mort
et de la vie de l'immortalité de la mort.

Seigneur

Messieurs les maîtres en chirurgie
De l'academie royale de chirurgie
De paris.

Messieurs

Mon devoir me fait prendre la liberté de vous
adresser ce petit memoire qui est mon coup d'essai;
j'avois avec crainte que c'est s'exposer, que de vous
demander des suffrages pour un ouvrage dont les
faibles expressions, le stile le moins sçuré, et
l'arrangement des idées peu conditionné, m'eussent
fait a presumer de vous le présenter, si je n'eusse
été prevenu de vos bontés pour ceux qui se destinent
à la chirurgie

Combien ne seray je pas de dommagé de ma peine
si par la négligence et l'attention que j'ay mis à le



travailler, il pouvoit exciter vos attentions, et mériter
Chacun de vos approbations, qui suffiroit pour le rendre
aussy parfait que remarquable dans son Espèce.

quelques uns peut-être, ne connoissant le Densin
que j'ai eu en revirant, seront surpris, et blâmeront
ma temerité d'avoir osé traiter sur une maladie qui
paroit, si exactement définie par ceux qui en ont
traité; j'auray à répondre qu'il ne sent en moy
d'autre projet, que celui de m'instruire, que j'en ay
cherché et ne cherche pas mon exaltation et à l'en-
qu'a Devenir foible imitateur. D'une aussi respectable
illustre, et Savante Société que l'est celle de
l'Académie royale de chirurgie, c'est entre les mains
et sous sa protection que je table, ma confiance
En attendant cet heureux avantage, j'apprens la liberté
de me dire avec un profond respect

Messieurs Votre très humble
et très obéissant Serviteur
J. L.

Avertissement

C'est Le Desir De découvrir La vérité
Et non L'amour de La nouveauté, qui a donné
occasion a quelques observations que j'ay fait
au sujet d'une maladie dont L'Espèce n'est point
commune; Je me propose d'en expliquer la cause
Dans Le détail Exact que j'en feray, Lorsque je
seray en mesure de décrire celle qui se présente aujourd'hui

Les auteurs qui en ont traité tant
anciens que modernes, L'ont nommée Hydrocephale,
ou Hydropsie de tête, ou bien, tumeur contre Nature;
Celle qui fait Le Sujet de mon mémoire, doit
être regardée comme un phénomène d'autant plus
rare que surprenant Dans Son genre, curieux
même Intéressant à Savoir pour Ceux qui se
proposent d'étudier L'art et Science de la Chirurgie
Et de la médecine, Dans le dessein de L'acquiescer
Dans L'Esprit de s'établir et de remédier au
maux qui peuvent affecter le Corps humain



soit que La cause existe dans Le Solide ou
oudans Les fluides ; En l'or qu'en réfléchissant
avec attention sur Les diverses maladies, que
L'on se met en état d'en développer La cause
et Les circonstances ; pour Lors on peut tirer
des conséquences appuyées par L'évidence, qui
démontrent clairement Laverité de ce que L'on
cherche, C'est, Dis je, La vraie manière, la
plus juste dont on doit se servir, pour expliquer
combien La nature varie dans Les productions
tant régulières qu'irrégulières : Il n'en fût
peut être jamais, dont Les caprices et les
complications aient autant surpris, que celui
que Marie Davot apporté avec elle, venant
au monde, qui fût Le 23.^e avril 1755.

J'ay, pour découvrir ce qui a pu produire,
usé des attentions, moiers et recherches, qui
m'ont paru de convenance, pour me rendre le
phénomène le plus clair & le plus intelligible
qu'il m'a été possible

C'est pourquoi J'en traiteray Le moins
sérieusement, et Le moins abstraitement

Dont Je pourray être capable, pour donner
D'une manière convaincante, et sans distinction
La vérité de ce que j'ay avancé et avanceray

Les raisonnements ordinaires que m'offre
La chirurgie, n'étant pas suffisants pour
Définir La maladie mise en question, j'auray
Recours à quelques règles de géométrie, de physique
Et de chimie; Moyens dont Je ne saurois me passer
Et desquels La vérité a été confirmée par de
Longues expériences qui ne sauroient être dévotées en doute

Je n'entreray dans Le général de la
Maladie, qu'après avoir rapporté les précautions
que j'ay pris pour m'en instruire, afin de ne
rien omettre d'essentiel: J'éviteray, autant
qu'il me sera possible, L'ambiguïté des mots et
La multitude des répétitions; pour ce faire
J'observeray de mettre chaque chose à sa place
à ces fins Je diviseray mon mémoire en trois
sections; Dans La première Sera Démontré
qu'elles sont Les précautions susdites; Dans
La seconde, Les mesures, Les Irregularités



que La tête observe Dans Ses Dimensions
L'Etat de la face. le Des Sens; Dans La
Troisième Sera Expliqué ce que C'est que
L'Hydrocephale, Le nombre, La différence, Le
sentiment De quelques auteurs, La Cause qui
La produit, mes observations & L'impossibilité
D'un Remède à L'interne, surtout quand elle
se manifeste Sous Les memes Symptômes que
Le fait Celle D'aujourd'hui.

Je ne me contenteray pas de M'occu-
per que J'en ay, Je verray Le sentiment de
Divers auteurs sur Ces maladies, auxquelles
J'uniray Les miennes pour faire en sorte de
mieux approcher de La définition que J'en
Donneray.

Remière Section ou Seront
Démontrées Les précautions que j'ay
pris, avec Le pere, La mere & La
femme sage.

12.^e Du mois D'août 1755 vint
Dans cette ville un homme & une femme,
portant avec eux leur enfant attaqué de
L'hydrocephale: peu de jours après leur arrivée
Ils firent publier Dans tous Les coins Le
phenomene que l'enfant avoit. Le bruit s'étant
Répandu près que dans toute La ville, fit que
L'on ne s'entretenoit d'autre chose Dans La
plûpart des societés; & ne fut pas longtemps
sans exciter D'adesin pour Le voir, et beaucoup
Les uns a L'envy Des autres, sembloient
s'empreser pour aller aussitôt. Satisfaire leur
curiosité, & se rendoient en foule Dans son



Domaille; quelle ne fit pas La Surprise
De ceux a qui, pareilles maladies étoient inconnues
devoit une chose si extraordinaire; ne sachant
a quoy L'attribuer; on La regarda comme
Etrangere (c'est la majeure partie des hommes)
par sa rareté. Le bruit qu'on en faisoit
a tout propos, Le bruit qu'elle excitait, l'ardeur
de le voir, L'amour de mon art, L'intérêt
que j'ay de m'instruire firent que j'y fus
pour satisfaire l'envie que j'en avois, en
effet j'aperçus qu'il n'est rien de tel que
de voir par soy même. Je L'examinay à
loisir et avec l'attention dont je peux être
capable; Le pere & La mere étant présents
Je Leur demanday un compte exact de la
maniere des précautions qu'ils avoient pris
pour ménager leur enfant, et surtout s'ils
avoient bien fait attention de ne pas Le
blesser, en Le changeant dans ses mailles,
depuis le moment de sa naissance jusqu'à

Je vous que je fommennay aleroir, qui étoit
Le 15^e août 1755; ils m'assurèrent en avoir
pris tout le Soir Imaginable, et ne se sont
point aperçus que rien ait pu L'incommoder

Je questionnay La mere pour sçavoir
Comment elle s'étoit comportée d'and
sa grossesse, et si elle en avoit été plus
Incommodée que des précédentes, elle m'assura
ne pas avoir trouvé aucune différence, et s'être
toujours bien portée, à cela près les Incommodités
ordinaires que produit La grossesse; ce ne fut
qu'au moment de s'accoucher qu'elle sentit
quelque difficulté à se débarrasser de l'enfant
malgré le prompt secours que lui donna La
femme sage, Dans l'idée d'aider la nature
qui comme elle s'empessoit à la délivrer de
peines, que des tourments si fructueux
souffrir Dans des occasions aussy perilleuses
que le sont celles là.



Elle fut malgré toute peine, délivrée
heureusement, et s'est parfaitement bien établie
tant qu'elle allaite son enfant.

La femme sage m'a rapporté
que s'étant mise en même de vouloir accoucher
la malade, elle fut arrêtée et n'osa sur
le champ exercer son ministère, tant sa
surprise fut grande, de trouver au passage
un lappet de membrane, qu'elle crût être
celle qui soutient les eaux qui découlent
quelques instants avant l'accouchement
et semblent n'être produites que pour avertir
de disposer toutes choses pour l'accouchement
qui, ordinairement, se manifeste tout
de suite.

Mais la femme sage fatiguée
de ce que les prétendues membranes ne se
séparoient point, aussitôt qu'elle l'auroit
desiré, crût être en droit de les ouvrir

pour faciliter L'evacuation des eaux, Et
La Sortie de l'enfant qu'elle pensoit y estre
contenue ; on L'avertit heureusement que
L'evacuation s'estoit faite connoître, ce qui
La tranquilliza quelques moments, esperant
que de nouveaux efforts de la part de la mere
suffiroient pour hâter L'accouchement et
Delivrer un enfant, que L'impatience de
La femme Sage exposoit au peril : Derrière
Douleurs, agitant de nouveau La malade
firent qu'elle s'accoucha en peu de temps
D'une petite fille, qui, toute a coup, leur
parut saine & bien portante, La femme
sage L'ayant bleüe entre ses bras L
L'arrangea ainsi qu'on le fait, et
fut extrêmement surprise de luy trouver
La tête plus molle que la fibre, elle reconnut
pour lors combien sa néprize étoit grande
Et dangereuse, attendant que les membranes



qu'il Luy sembloit tomber n'estoit autre
chose que la tête de l'enfant qui par sa
trop grande grosseur, ne pouvoit sortir, offrant
un volume non proportionné à l'ouverture
qu'il remplissoit exactement, ala faveur de
laquelle il devoit recevoir le jour; D'ailleurs
personne n'aperçut que la tête fût ny plus
ny moins dérangée de la configuration
ordinaire qu'elle doit avoir généralement
chez tous Les enfants quand ils viennent
au monde. Cene fut que le huitieme jour
de la naissance qu'on aperçut qu'elle grossissoit
avec d'œil; tous, autant qu'ils estoient,
en furent surpris, qu'ils s'alarmèrent
craignant pour la vie de leur enfant, leur
plus grand empressement, fut d'envoyer
un exprès chez leur chirurgien pour
l'avertir de le venir voir, lequel
ne manqua pas de se rendre; soudain

qu'il fut arrivé il demanda avoir l'enfant,
on le lui présenta, à peine l'eût-il considéré
un instant qu'il fut pour le moins, aussi
surpris qu'eux, tant par la grosseur, que par
la transparence dont il s'aperçut au moyen
de la lumière qui s'éclaircit; pendant qu'il
examinait d'où provenait la grosseur, n'ayant
peu le découvrir il leur dit que cette maladie
lui était inconnue; celui ne saurait me
surprendre veu que bien d'autres s'y feroient
mépris; il leur donna pour conseil de le
porter à Bordeaux, étant persuadé que cela
pourrait exciter la curiosité publique, leur
intérêt même s'y trouveroit.

Ceux cy guidés par l'apparence d'un
gain prochain s'empresserent d'effectuer
l'avis du chirurgien le firent partir sous
peu de jours; quelque temps après leur



arrivée, Le profit n'étant plus Le Meme
Ils Resolurent de partir de cette ville pour
s'en aller avec leur enfant, D'au
Le dessein de le montrer au public, ce fut
Le 13^e Septembre qu'ils partirent, Depuis
Ce temps là, Je n'ay point Scû de Ses
nouvelles; aussy ne rapporteray Je, que
Ce qui s'est passé, commençant du premier
Jour que Je Le vis, Jusqu'à celui de son
Départ

Deuxieme section
Dans laquelle je démontré Les
mesures, Les Irregularités que la
Tête observe dans ses Dimensions
L'état de la face & des Soud

Sous suivre L'ordre, Et Les Règles
que la nature prescrit avec tant d'art Et
de justesse pour bien définir un corps rond,
ou ovale, convexe & concave, qui par
conséquent offre à ceux qui l'examine deux
Espèces de parties à considérer, savoir Les
Externes Et Les Internes, dans la définition
desquelles je n'entreray point, mais dans
ce qui les affecte; je dis qu'il est nécessaire
de les visiter toutes les deux, avec la même
attention, pour voir, s'il est possible, de



Découvris quel peut être le Sujet de leur
Dérangement : Les deux parties que M'offre
cette tête sont le crâne, Le cerveau & leur
parties les plus adhérentes.

Le crâne attendu sa grosseur prodigieuse
fit que je le mesurai, pour sçavoir de
combien il différerait de celui d'un enfant
du même âge, & de celui d'un homme de
vingt quatre ans tous deux bien portants
Leur tête raisonnablement grosse : pour
l'exactitude des mesures, & la justesse
de mon entreprise, je me servis de plusieurs
Lignes de géométrie ; on sera peut être
surpris de voir que j'ay pris les Lignes de
Diamètres, & la ligne de hauteur, par
la difficulté qu'il y a de passer une petite
Brochette au travers du crâne, pour le
diviser en quatre parties égales, sans
produire du dérangement au cerveau. Le

Chose est effectivement impossible, aussi
ne m'en suis je point servy, n'estant pas
La seule methode qu'on trouve pour de
operatione de cette nature —

Je ne donneray mes mesures qu'apres
avoir rapporté celles que M^r Legendre
Chirurgien du Lieu, prit, le premier du mois
d'Aoust, agissant de cette maniere, scavoit
La circonference prise depuis la racine
du Nez tournant autour de la tête, d'en
deux 20 pouces, Et la demy circonference
prise d'une oreille a l'autre sans passer
dessus le frane adonné 12 pouces 4 Lignes
En faisant La soustraction du produit de
ces deux lignes, on trouve que la premiere
a Sept pouces 8 Lignes de plus que la derniere

Voicy celles que M. Detbeder Docteur
En medecine, dit avoir pris le dix du meme



Mois ; agissant de même que le Chirurgien
Il a trouvé La circonférence de 21 pouces, la
Demy circonférence d'une oreille à l'autre
de 12 pouces neuf Lignes, La Seconde
Demy circonférence prise depuis La racine
D'une's jusqu'à La nuque, de 15 pouces deux
Lignes : si attuellement nous réduisons Les
Deux premières Lignes du Chirurgien avec
La Deuxième de ceux cy, nous trouverons que celles
de M^r Detbeder ont un pouce & Lignes de plus
ce qui fait voir qu'en dix jours de temps
La tête a augmenté d'un pouce & Lignes
Et une ligne $\frac{2}{3}$ $\frac{1}{10}$ par jour ; voyons de
Combien différents entr'elles Les mesures de
M^r Detbeder ; La première a 8 pouces 3 lignes,
de plus que la seconde, & pouces 10 Lignes
plus que la dernière, Et celle cy a 3 pouces
3 Lignes plus que la seconde.

Après avoir décrit Les mesures que l'on

a pris avant moy, j'avois démontrés celles
que j'ay pris Le 20. Décembre moie, avec laquelle
j'ay ajouté Les deux diametrales, & celle de
hauteur; Je commençay par le sujet malade
J'etrouvay que la circonférence avoit 22 pouces
La premiere demy, 13 pouces, et la seconde
14 pouces 9 Lignes; ces 3 Lignes étant les
memes que les dernieres qu'on avoit pris, j'avois
Les Repandre ensemble, cela fait Je vois
que Les miennes ont un pouce 8 Lignes
de plus, ce qui me fait encore voir qu'en dix
jours La tête d'augmente d'un pouce 8 Lignes
et par jour de deux Lignes. Si on soustrait
ces trois Lignes Les unes avec les autres, on
trouve que La premiere differe de la Seconde
de Neuf pouces, de La troisieme de Sept pouces
3 lignes, & celle cy a un pouce 9 Lignes plus
que La seconde — j.

Les Lignes diametrales, & celle de



hauteurs prises d'une oreille à l'autre sans
passer sous le frane, Et de la saignée du nez
Jusqu'à la tuberosité maxillaire externe sans
passer non plus sous le frane, Et celle de hauteur
Depuis la partie supérieure du coronal jusqu'à
la symphise du menton; La première adonné
5 pouces 11 Lignes; La Seconde 8 pouces
La Troisième six pouces 8 Lignes; de sorte
que ces Lignes étant Inégales, je vois que
La première a 3 pouces 1 Ligne de plus que
La Seconde, Et 7 Lignes moins que la
Dernière, Et celle cy un pouce quatre lignes
moins que la Seconde

Le 30^e du même mois j'ay remesuré
La tête, et voyez quel est le produit de
Lignes, sçavoir la circonférence adonné
23 pouces 7 Lignes, La première d'environ 15
pouces 4 Lignes, La troisième 17 pouces
deux Lignes. La première diamétrale a 7
pouces 2 Lignes, la Seconde 11 pouces 6 Lignes
Et celle de hauteur 7 pouces, additionnant

Ces 6 Lignes Ensemble, Jerois que leur
produit n'est plus grand que celui des premieres
que j'ay pris, de sorte qu'en les dir Jour &
La tête d'augmenté de dix pouces 3 Lignes
à par Jour d'un pouce. $\frac{3}{10}$; voyons de sequ'elles
different entr'elles, La premiere a 8 pouces
trois lignes plus que la Seconde, 6 pouces 8
Lignes plus que la Troisieme, 16 pouces 8 lignes
plus que la quatrieme, 12 pouces une ligne plus
que la cinquieme Et 16 pouces 7 Lignes plus
que la Sixieme & f.

Voyez actuellement Les mesures de
L'enfant bien portant, commençant
toujours par La circonference qui adonne
16 pouces 3 Lignes, La Seconde 11 pouces &
9 Lignes, La Troisieme 9 pouces 6 lignes
La quatrieme 8 pouces, La cinquieme 6 pouces
6 Lignes, et la Sixieme 6 pouces, En leduisant
ces produits aux premiers, Jetrouve que la
tête de l'enfant malade, d' 26 pouces 9 lignes



De plus que celle de l'enfant bien portant
J'ay ensuite mesuré celle de l'homme
agé de 24 ans, ses lignes sont encore
moindres, Si nous en exceptés les deux du
diamètre & celle de hauteur qui ont quelque
pouce de plus: Il est facile d'en concevoir la
raison, toutes fois faisant attention à la situation
des parties osseuses qui constituent le frane &
la face, on verra, à n'en pouvoir douter,
que l'os sphéroïde situé à la base du frane
& joint à une partie de ceux de la face
supérieure, Les a, en augmentant de
volume & de solidité, éloignés de leur centre
en les poussant en dehors d'une manière
insensible & régulière, Car à mesure que
l'homme avance dans l'âge, Les os de la face
croissent, deviennent plus étendus, font
que les oreilles se trouvent plus éloignées
que ne le sont celles d'un jeune sujet. Tel
que celui que j'ay mis en parallèle, par

La raison que Les os du frane par Leur
Cartement, ont en partie englouti Leur dela
face. Et rapprochés de leur point commun

on peut m'objecter que si Les Lignes
Diamétrales, & celle de hauteur sont plus grandes
chez L'adulte, celles de circonférence doivent être
de même, en sorte que L'os Sphéroïde agit
également & en même temps sur Les os du frane
par ses faces : (ce qui est vrai, mais
dans L'occasion présente il ne s'en observe
que La cause qui a éloigné Les os du frane
a agi sur différemment que Le Sphéroïde
C'est à dire que son action a été plus vive & plus
prompte, et qu'au lieu d'agir simplement
sur Les angles comme fait le Sphéroïde, elle
Les a pris par toute Leur surface, sans que
L'effort se soit fait sentir sur la face; ces
raisons me paroissent suffire pour résoudre
cette objection.

La tête est également grosse, &



Devenoit chaque jour plus pesante, & cela
par la quantité de serosités qui y abondoient
moins ferme sur la ligne centrale du corps, elle
se jettoit plutôt sur le derrière que sur le devant
malgré les efforts que L'enfant faisoit pour
La maintenir droite; Je dis que cela arrivoit
ainsi par la raison simple que les Corps
se portent toujours du côté ou ils pèsent le plus.

Il me reste à expliquer, pourquoi
La tête est plus grosse postérieurement,
un peu latéralement, qu'antérieurement
La raison pourquoy; sera tirée de la
structure et de L'union des os du crâne avec
ceux de la face; ceux cy sont unis avec tant
d'art et de fermeté, qu'ils se soutiennent
Les uns aux autres, et résistent vivement
à ceux qui font effort pour les déranger
De cette difficulté à les renverser il s'ensuit
que ceux du crâne sont repoussés, & flattés
Les uns des autres, et ne sont uniquement

retenus qu'au moyen des membranes qui d'au-
trebas age Les unissent par leurs bords, lesquelles
se trouvent extrêmement tendues.

Il ne suffit pas de proposer, mais il
faut donner des raisons justes et
significatives de ce qu'on avance; en conséquence
de ce, j'étais donner la manière avec laquelle
cela s'est opéré; Je commence par tirer une
Ligne horizontale, prise depuis la racine du
nez entre les deux arcades sourcilières; que
Je termine aux condyles de l'os occipital
Je la divise en trois points, deux que Je
conservay aux extrémités de la ligne, nommés
points de résistance, Le troisième sera au
centre, que Je nommeray point de puissance,
qui n'est autre chose que la liqueur qui abonde
continuellement dans le crane; de sorte que
quand il fait effort, il éloigne ce qui lui
résiste, il paroît qu'il devoit renverser les
os d'une manière égale, ce qui ne peut être



Jcy, attendant que le point de resistance anterieur
offre des obstacles plus difficiles d'vaincre que
ne fait le posterieur, Lesquels sont produits
par l'arrangement industrieux des os delaface,
Le point posterieur a des forces, mais moins
vives, qui luy sont offertes par la solidite
sont les condyles sont articules a la premiere
vertebre cervicale, au moyen d'une cavitee
creusee pour cet effet sur les apophyses
obliques ascendantes superieures; Cette meme
force est augmentee par toute la colonne
cervicale, et l'effort que font les muscles
joins a ces parties pour les maintenir en
situation; toutes ces raisons deduites, il
paroit evident que le fardeau, et la grosseur
devoient se porter sur les parties citees plutot
qu'ailleurs, par cette raison, que c'estoit le
Lieu ou le point de puissance, a trouve' moins
de resistance, &c.

Je pris un Ceroscope, que je portay

sur toutes Les parties du Crâne, au moyen
duquel j'aperçus Les sinus Longitudinal jusqu'à
son extrémité postérieure qui vacilloit et se
portoit adroit et à gauche, de même qu'un
balancier une fois mis en jeu; Les sinus
Latéraux paroissent, mais plus le droit que
Le gauche; La préparète et La Temporale
estoit si aparentes qu'il me fut facile
d'apercevoir le cours du sang, et la manière
avec lesquelles les globules attoient et venoient;
Les vaisseaux les plus aparents étoient dans un
tremble continuel, La membrane qui
envelope le cerveau et la faux paroissent
parfaitement bieu; Les apophises pierreuses
estoit diaphanes — f

après avoir considéré le crâne j'eussay
à la faire, que j'aperçus être un peu dérangée
de l'équ'elle doit être dans l'état Naturel



Comment des parties aussi tendres que le
sont celles qui la forment à cet âge, auroient
pu résister au délabrement de toute la salotte
osseuse.

Le Visage étoit pâle, bouffé, & la peau
mollasse; Je passay dans l'examen des sing-
liers, & commençay par celui de la vue.
J'aperçus qu'elle n'étoit pas fixe; selon qu'il
portoit la tête, ses yeux se portaient au
fond de la cavité orbitaire, & dispa-
roissoient en partie, ils vacilloient involontairement
& tournoient en des sens contraires à la vraie
situation, ils suivoient la lumière fixes en
d'un air égaré; Les nerfs optiques que
j'examinay avec le télescope paroissoient
transparents, tout le globe paroissoit découvert
& pénétré d'une liqueur formant une
opacité de nuée un peu trouble, Les paupières
étoient faibles & lentes dans leur mouvement.

La foiblesse des yeux vient du
détachement des muscles qui servent à le
mouvoir le globe ; L'hydre de nuée que l'on
aperçoit sur la prunelle n'est autre chose que
l'humour qui se transude au travers de
membranes qui la composent, laquelle n'étant
poussée au dehors avec assez de force, se trouve
assaisée par la colonne de l'air qui la repousse
sur elle même, et fait que ces parties étant
devenues en un seul volume sur le même plan
deviennent sensibles, insensibles qu'elles-
auroient été si la puissance qui les envoyoit
au dehors eût été assez vive pour vaincre
celle qui les repoussoit.

L'égarement de la vue vient du
dérangement des nerfs & des esprits animaux
qui parcourent la substance de l'œil.

Ils se font fleurir quelques liqueurs
odoriférantes & subtiles, telles que le



Jasmin & L'eau rose, il en parut
satisfait, elles lui excitèrent quelques éternuements
Je lui mis ensuite deux especes de petits
corps sur ses lèvres, les uns doux, les autres
amers, il refusa les derniers, le premier
Le premier &

Je fis jouer d'un instrument doux
dans sa chambre, dans le moment qu'il
s'inquiétait, le premier air l'apaisa, &
ses pleurs cessèrent; Je le chatouillai dans
les parties les plus sensibles de son corps
celles que la paume de la main, & la plante
des pieds; ce qui parut l'inquiéter, ainsi
Je sentis que le genre nerveux n'est pas
totalement détruit, & que les esprits
animaux circulent au plus ou moins de
vitesse, de même que le reste de la
liqueur

après avoir examiné généralement

Le Sens, je le fis dépouiller, j'examinay
s'il ny auroit pas quelque chose de singulier
qui put s'annoncer, surtout, le long du
canal vertébral qui auroit pu fournir quelque
chose de particulier, en l'equel le cerveau par
son dérangement auroit pu affecter la
moëlle allongée, que ce canal contient.

Ne m'étant aperçu de rien, je le fis
envelopper; l'apex étoit d'un blanc délicate
la base ferme et grasse.

Section troisieme
ou sera démontré L'espèce de la maladie
Le nombre, la différence, la cause
qui a produit celle d'aujourd'hui et
L'impossibilité d'y remédier

L'hydrocephale, ainsi nommée, a raison



Des Lieux qu'elle occupe, n'est autre chose
qu'une hidropisie de tête, que produit une
quantité surabondante de Lymphes, ou de
serosités échappées des vaisseaux qui la
distribuent dans toutes les parties: Elle se
trouve produite par la rupture de
quelqu'un des vaisseaux cités répandus dans
la substance du cerveau, en sorte que la
Liquueur blanche occupe l'intérieur du crâne
on connoît trois espèces d'Hydrocephale
qui sont, L'interne, L'interne et
l'externe, et L'externe.

L'Interne se forme dans l'intérieur
des membranes qui enveloppent le cerveau
elle se manifeste par le ramollissement
du crâne (chez les jeunes Sujets, par un
pompement sensible à l'endroit des sutures
souvent par une transparence interne
égale et générale; chez les adultes les os
ne pouvant prêter, il arrive des symptômes

pour le moins aussi frapants, tels qu'une
Léthargie, certaines parties dont les
nerfs sont affectés tombent en paralysie
il arrive qu'on perd quelques fois la vue,
que l'on tombe d'apoplexie: Ces accidents
viennent du dérangement du cerveau, et des
nerfs qui lui partent, Les forces du malade
diminuent & il se sent tout abattu.

L'interne & l'externe se trouve entre
la surface l'externe de la dure mere, & l'interne
du crâne, chez les jeunes Sujets, on la
connoit par une transparence jaunâtre, les
adultes en souffrent de même qu'ils font
de l'interne, quelque chose près

L'externe arrive entre la surface
l'externe du crâne, et l'interne du pericrâne,
Elle a pour signes le luisant de la peau, une
tumeur œdémateuse, la mollesse des chairs, et
l'impression que les doigts y laissent quand
on les y applique.



La plupart de ceux qui ont écrit sur
les maladies, ont trouvé certaines difficultés:
Les uns Les ont traitées d'une manière, les
autres tout opposés leur ont donné un sens
contraire. Rarement les voit on du même
avis, chacun juge de ses remèdes, & se
résoutent les uns aux autres; Il en est qui
ont jugé Les Vesicatoires, d'autres des
Huiles de Souveraine, de même que Diverses
Cataplasmes, d'autres des Incisions qu'ils
font postérieurement, d'une manière transversale
Tandis qu'il y en a qui les font longitudinalement
& disent que par ce moyen les muscles ne
sont point affoiblis, et procurent la même
Evacuation. Des humeurs contenues, on ordonne
encore des Remèdes Internes, Les uns propres
à absorber les humeurs épanchées, les autres
à rétablir ou augmenter les efforts des
vaisseaux, afin que par leur jeu, ils puissent
se débarrasser, & changer le cours des liqueurs

En auclerant leur circulation

Tous les remèdes paroissent convenir à
L'hydrocephale, comme nous en avons fait de
trois especes, q^l on a propos d'expliquer celles
ou pl^{us} peument être appliquées, afin d'éviter
qu'elles ne soient pas admis dans des cas, ou pl^{us}
seroient fort Inutiles.

Pour l'exemple pour l'interne, q^l ne
procureront aucun effet, voir que le cerveau
se trouve comme dénaturisé par les liqueurs
épanchées, et l'on ne sauroit en ôter une partie
qu'en ôtant aussi une partie du cerveau, qui
devenue en partie liquide s'aliène avec les liqueurs
le suit le torrent de leur évacuation; C'est
donc la vraie raison qui rend cette maladie
mortelle.

À l'égard des autres, deux les remèdes
peuvent servir, Les vésicatoires, les brûles.
Les incisions &c^a peuvent servir à l'externe
de même que l'application du trepan pour



L'externe et interne, toutes fois que le malade
sera pénétré d'une manière méthodique.

L'hydrocephale Doux je fais l'histoire
est interne, pleine de complications, de sorte
qu'on ne sauroit la guerir qu'en l'évacuant,
si l'on pouvoit s'assurer que par cette
évacuation il n'en sortiroit que la serosité
le quel cerveau de même que le reste des
parties que le crâne contient, demureront
dans leur état naturel, je demeurerai
d'abord qu'en ce cas on pourroit s'en
proposer la guerison.

Mais la chose étant impossible, j'edis
qu'au lieu de procurer la guerison, on donneroit
la mort, attendant la faiblesse dans laquelle
les artères, les veines et les nerfs seroient
sujets, n'ayant aucune partie à portée de
les soutenir droites, obliques, courbes, ou
transversales, comme elles étoient dans
le temps que la cavité étoit pleine, soit

par le cerveau solide, ou liquide, ou bien
par la serosité &c.

L'on ne peut entreprendre d'évacuer
la liqueur, sans prouver un grand vuide.
Je n'entends par dire vuide de tout corps, je
sçay quel air succèdera à cette liqueur, mais
ce même air ne sçaituroit suppléer à son défaut;
si l'on peut supposer qu'on oseroit entreprendre
l'opération en vue de guerison, il faudroit
supposer qu'on briteroit le vuide, et que les
membranes et les os, se comporteroient de
même que dans l'état sain de la tête.

Premièrement il est impossible d'briter
le vuide si les membranes et les os ne se
approchent pas d'une manière égale, et
proportionnée à l'évacuation que l'on fait.
si cela arrivoit il s'ensuivroit qu'après
toute l'évacuation, ces parties seroient être
collées ensemble, et reformeroient plus qu'une



masse, mais cela ne sçauroit arriver par
deux raisons; La premiere que ces parties n'ont
plus le meme ressort elastique pour les établir
dans leur premier état; La seconde que l'air
introduit dans le frane, en meme temps que la
Liquueur en est sortie, offre a toute la salotte
opposée autant de colonnes invincibles qu'il y
a de points dans toute la surface.

Toutes les difficultés que l'homme
éprouve, me paroissent suffire pour s'loigner
du sentiment de ceux qui seroient portés
pour l'opération; S'il s'en trouvoit
quelqu'un j'oserois dire que prévenu en sa
faueur d'une pratique aveugle, ou routine
ordinaire qu'il ne sçauroit quitter, il en
seroit de lui comme de ceux qui ne font rien
chose qu'en latonnant, et toujours pleine
d'incertitude, laissant la réussite au hazard
triste besogne! C'est là l'état malheureux
de la plupart des gens de toute science.

qui d'aur. bien des ouissions, fautes de Theorie
Et Connoissance des parties, sont très embarrassés
pour donner des Raisons évidentes de choses
qu'ils manœuvrent Journallement. f.

Il est indispensable d'acquiesce La
Theorie, avant La pratique, pour se
mettre en état de raisonner juste sur son état
quel qu'il soit, puis on propose L'exécution
d'une chose quelconque, si l'on n'espere
sur La maniere dont on doit s'y prendre
pour la faire & La rendre parfaite; on doit
Regarder L'espulation être legerme dont
toutes les autres sciences tirent leur essence
& leur origine f.

La pratique a ses lumieres, elle est
du moins aussi neccessaire que la Theorie, mais
ne vient qu'apres, Sans elle, ce que la Theorie
Judique ne sauroit s'accomplir, ces sont
deux parties neccessaires entr'elles, qui ne
sauroient souffrir de division sans dérangement



Avant de donner la cause immédiate de
L'Hydrocephale, j'avais en abrégé rapporté
Comment L'ont définie certains auteurs —
Hippocrate l'a dite Hydropsie de tête, mercurie L.
tumeur fongueuse produite par une surabondance
de Liqueur, et en fait de deux espèces, d'Interne
et d'Externe; arvenne donne pour cause —
L'Épanchement du sang, de la bile, de la
melancolie; qd s'en est assuré par ses couleurs
qui sont La rouge, La jaune et la livide
selon L'espèce de la liqueur épanchée —

ou voit dans le dictionnaire universel
et anatomique ce que M. Julien Duffon
rapporte, qd donne la cause avec séparation
de L'lymphe, qui des glandes, par les vaisseaux
Lymphatiques, se dégorge en plusieurs endroits,
ou une abondance excessive de Séroité dans
Le cerveau, qui la produit —

M. Dionis dans ses opérations, M.
Hebretius dans son traité des maladies du
Cerveau de M. Duffon —

Je soupçonne que c'est par l'épanchement
de l'limphe ; ou de la Serosité, que
l'hydrocephale se produit, parceque cette
Liquueur s'étant enorgorgée dans les vaisseaux,
Leur ressort n'étant pas assez fort pour leur
faire circuler dans les voyes ordinaires, ainsi
qu'elles le doivent dans l'état Naturel.

Interruption Circulaire de l'écou-
lement des Liqueurs a fait que Les Sels qu'elle
entraînent avec elle se sont augmentés, devenus
aigres, plus tranchants qu'à l'ordinaire, se forment
et se corrodent s'en est suivy ; en sorte que par
leur agitation contre nature, ils ont corrodé
Les tuniques qui forment Les vaisseaux, et
se sont procuré des ouvertures qui lui permettent
l'évacuation pour se loger dans une cavité
plus spacieuse que celle qui les contenoit.
Ceci de nécessité doit être arrivé aux vaisseaux
Lymphatiques qui se communiquent dans
l'intérieur du crâne — cette Liquueur ou
Sérosité pourroit être contenue dans des petits vaisseaux



L'abondance continuelle de cette Liqueur
Corrosive, a larté Les os, Dissous Le cerveau
Et tendu Les membranes. Comment se peut-il que
Les os, qui sont si intimement unis et si durs
aient cédé aux Liqueurs; Il les faut d'en
Donner La raison par cette expérience, qu'il
est prouvé que de deux forces Inégales, la plus
forte L'emporte sur l'autre; or est-il que
La force Liquide augmentée par son Incompressibilité
Est plus grande, donc il paroît évident que les
os Devroient être éloignés.

A l'égard De la Dissolution du cerveau
de La mollesse des os, &c. la transparence
Il sera facile d'en définir La cause faisant
attention à la nature des Phosphores.

Je ferois La trouver dans les Liqueurs
qui en s'évacuant ont entraîné un nombre
Infinit de parties dissolvantes propres à pénétrer
Désunis, & liquer les Corps mous, elle
agissent sur les Corps, en tourbillonnant &

par Leur action elles divisent Les parties même
Les plus petites, Les compriment et en expulsent
L'humide contenu auquel elles s'unissent, ce ne
sont d'agir que le corps ne soit totalement
Dissous, comme ils arrivent au cerveau

A L'égard de La mollesse Des os, la cause
Existe Dans Les liqueurs citées, en l'espèce par sa
trop grande abondance, et sa mauvaise qualité
Les points d'ossification se sont trouvés dérangés
Et privés de La nourriture suffisante pour
L'accroissement et La nourriture des os

on peut objecter que la liqueur introduite
Dans le crâne, peut avoir procuré cet effet
En Les humectant; Je sçay qu'il y a des
Corps Durs qui peuvent être ramollis de cette
manière; mais aussy se gonflent ils, deviennent
plus épais et plus obscurs qu'ils n'étoient, au
Lieu que ceux cy se sont élargies
Et devenus transparents. D'ailleurs l'objection
Est réfutable, en l'espèce Cette Hydrocephale



Et qu'à l'égard de l'enfant, c'est à dire qu'à son
souffrimento, les os n'étoient point formés, et
que l'enfant en étoit attaqué venant au monde
même dans le sein de sa mère; tout me l'assure:
En premier lieu si la liqueur eût blanchi les
os en les humectant, il seroit arrivé un
gonflement de cette liqueur entre le crâne, et
la dure mère, et une moiteur sur la peau
que la transpiration de cette liqueur, auroit
produite en passant au travers des pores
de la dure mère, du crâne et des teguments.
Ce qui n'est point et m'en suis assuré par
le moyen du microscope.

En second lieu la femme sage assure
avoir trouvé au passage, la tête extrêmement
molle ainsi que j'ai rapporté, ce raisonnement
me paroît suffire pour confirmer mon
sentiment &c.

La transparence qui accompagnoit
l'hydrocephale, devenoit chaque jour plus

grande et plus claire, de sorte que La Cête
Imitoit une vessie pleine d'une Liqueur un
peu rougeâtre, Les vaisseaux de la dure mere
Et leurs ramifications étoient très aparentes.

Cette transparence est interne, égale
Et generale, se voyant tant dans les parties
orbitaires, que dans toute La circonférence du
Crane, jusqu'à La tuberosité occipitale externe.

De La Liberté qu'on a de voir la flarte
D'un parois de crane a l'autre, jedis que le
cerveau est dissout, son osseme est changée
Et est devenue liquide, cédérangement a
permis la pénétration de rayons lumineux
Dans L'intérieur du crane, de même qu'ils
sont dans le creux des liqueurs contenues ou non
dans un vase propre à en permettre le passage
au travers de ses pores; ce sont ces rayons
qui rendent Les liqueurs transparentes, lorsque
La base du vase qui sert a les réfléchir
N'est pas trop profonde; q'il est a observer



que plus La Surface d'un corps est Lisse
Et polye, plus elle est transparente. Et
il quelque surface plus Lisse, plus polie que
celle des liqueurs qui tendent toujours d'observer
Le Niveau ?

On dira peut être avoir vu de
vrais transparents, & le cerveau n'est pas
diffous, ce qui est impossible, car la transparence
qu'on voyoit n'étoit ny interne, ny generale
C'est à dire que de quel côté qu'on appliquoit
une bougie allumée, on ne voyoit par d'autre
Le même instant par tout, attendu que la
substance du cerveau étoit opaque et molle
S'oposoit au passage des rayons de la lumière
Et ne les refringe, ny réfléchit qu'indolamment
sa consistance n'étant pas assez dure pour
leur opposer une vive résistance, de sorte
que les rayons, au lieu d'être réfléchis
demeurent sur le plan, s'affoiblissent et
ne procurent aucun effet &c.

on voit donc par ces raisons que La
transparence totale, ne peut être transmise
si le cerveau n'est dissous jusqu'à la moindre
de ses parties, ce qui prouve que c'est d'aujourd'hui
et de même, et que de quel côté que l'on
applique la lumière on voit partout également
jusqu'à distinguer les objets intermédiaires.

La couleur rougeâtre de la liqueur
vient des artères et des veines sanguines —
flottantes dans la liqueur n'étant plus entrelassées
et assujetties par le cerveau; seroit ce plusieurs
globules de sang échappés de ces vaisseaux, cela
ne peut être, attendu la corruption dans
laquelle ces globules seroient tombés.

Il paroît surprenant que ce soit ces
vaisseaux, en lesquels devoient être détruits
par les corrosifs, puisque ce n'est que par
eux que la Liqueur s'est épanchée &c.

Il auroit pu se faire que si les vaisseaux
eussent contenu le corrosif, ainsi que faisoient



Les vaisseaux Lymphatiques, ils auroient
pu être détruits de la même manière, mais
se trouvant être contenus dans les porrosifères
au lieu de les contenir, et leur substance
étant lisse, polie, et élastique, il s'ensuit
que les parties corrosives ne font que glisser
à l'entour du diamètre de ces vaisseaux sans
qu'ils puissent les corroder.

Si le cerveau n'eut pas perdu son
essence, et devenü liquide, que sa figure
fut la même, il paroîtroit flottant ou non
dans l'humour épaisée dans l'interieur
du crâne.

(S'il étoit affaissé par lui même)
par le poids de la compression que l'humour auroit
du faire sur la partie supérieure, pour le
serrer vers la base du crâne, il seroit
arrivé que son volume auroit diminué, étant
comprimé de toutes parts, de cette manière que
Lorsque les parties supérieures auroient fait

effort pour affaïsser le Cerveau, et éloigner
Les os pour se procurer un plus grand espace,
Il seroit arrivé que les parties supérieures &
& Latérales de la ligne, auroient agy de même
Et en même temps que les supérieures, elles se
seroient repoussées vers les autres, & se
seroient portées là où elles auroient trouvé moins
de résistance, qui auroit été le lieu qu'occupoit
Le Cerveau, attendu
sa mollesse.

De l'action Reciproque de toutes
Ces parties, Il seroit arrivé que le Cerveau auroit
été comprimé, perdu de son volume, de son ressort
& dérangé dans ses fonctions, c'est à dire
que les vaisseaux auroient été étranglés, que la
secretion des esprits n'auroit pu se faire, qu'il
se seroit fait un engorgement général dans
tous les vaisseaux qui parcourent le Cerveau
Lequel les auroit dilatés & tendus, procuré



Des Inflammations, L'humour contenue
dans les vaisseaux se seroit corrompue, et
la supuration du cerveau se seroit faite, ce qui
auroit produit une Liqueur trouble, épaisse
et donne la mort au malade, au même instant
que cet accident se seroit fait connaître

Si le cerveau fut devenu Kalus, ainsi
que plusieurs auteurs rapportent L'avoir
trouvé dans de certains Sujets qu'ils ont ouvert
qui étoient morts d'un épanchement d'humour
dans le crâne, pour lors l'enfant duquel
je parle seroit mort sous peu de temps ainsi
que ceux qu'on a ouverts; D'ailleurs ce qui me
fait dire que le cerveau de l'enfant, attaqué
de l'Hydrocephale d'aujourd'hui, n'est ni
affaibli ni Kalus, c'est que malgré son
Incommode il vit, profite et exerce toutes
ses fonctions, tandis que ceux qu'on a ouverts
en sont morts peu de temps après qu'ils en ont

Les attaques, que leurs forces & leur
embouppent diminuent chaque jour

Il est étonnant, me dira-t-on,
même impossible de concevoir, comment il se
peut que la dissolution d'un organe telle que
le cerveau, n'ait pas donné la mort au malade
car enfin comment vivre sans cerveau, l'enfant
vit, donc il a le sien.

Je répondrai sur ce syllogisme en
sant la majeure, faisant voir que
cette nécessité n'est pas absolue chez tous les
sujets, certains auteurs rapportent en avoir trouvé
n'en ayant point.

N'en a-t-on pas trouvé d'autres qui avoient
certains viscères de manque pourtant très nécessaires
à la vie, pour le moins autant que le cerveau

Tous ces phénomènes ne sauroient
surprendre, si du moins on réfléchit sur
les caprices auxquels la nature est sujette
quand elle nous démontre quelque chose



D'extraordinaire, il faut croire qu'elle
même, toujours pleine de mille ressources
a substitué quelque autre partie à la place de
celle qui se trouve absente pour remplir sa
place & exercer ses fonctions de son ressort
nécessaires à la vie. &c.

L'enfant. Cête parfaitement bien
et broute de même toutes les fonctions que
l'on peut briger du corps humain; son corps
grossit, ses forces paroissent augmenter, il br
un peu inquiet & assoupé, il a quelque
cheveux plantés de loin en loin, ensuite j'ay passé
ma main sur sa tête pour sçavoir s'il l'avoit
humide, ne l'en ayant pas trouvée, je
regarday dans la casse dont on la couvroit
je la trouvoy un peu crasseuse, ce qui
m'assura qu'il se faisoit une petite
transpiration insensible.

De la liberté avec laquelle, il paroissoit

accomplir toutes ses fonctions je dis que la
Digestion se fait, malgré le dérangement de
son Estomac qui se manifesta par une
petite toux qui excita de petits vomissements,
Cesquels rendoit etroit des eaux claires, & d'une
très mauvaise odeur avec quelque peu de lait
grumelle, Donc les liqueurs se separoient
du site & circuloient du centre ala circonference
pour y déposer le sue nourricier, puisque les
parties froides, les esprits doivent se porter
dans toutes les parties du corps pour aider
au mouvement que l'enfant excite. /

Puisque le cerveau est détruit, les
esprits animaux ne peuvent être séparés; ils
doivent l'être sans quoi l'enfant ne sauroit
vivre, puisque ce sont eux qui contribuent
au mouvement, à la circulation & à la digestion,
La separation des esprits se fait dans la
partie supérieure de la moëlle allongée, plus
à part de partie dans le corps, mieux qu'elle



En état de les separer, n'étant elle même
qu'une continuation immédiate du cerveau

Voilà ce que j'expose sur les maladies
à ce que j'ay observé à l'occasion de celle qui
se présente aujourd'hui.

J' prie ceux qui liront le présent
memoire d'avoir de l'indulgence pour l'auteur
sa jeunesse, le peu d'expérience qu'il s'est
donné jusqu'aujourd'hui ne lui permettant pas
d'entrer dans un plus long détail; s'il avoit
le bonheur d'être livré ~~à l'étude~~
~~à l'étude~~, il s'appliqueroit de nouveau
à l'étude et au travail pour l'achever d'acquies

Des Idées claires, le des connoissances convenables
pour traiter sur d'autres matières, que le
dessein de parvenir les feroient desirer d'une
manière la plus juste, et la plus avantageuse
que son sçavoir pourroit leur permettre



1
The first of these is the
fact that the
the first of these is the
the first of these is the
the first of these is the
the first of these is the



